

Film : « Une unité indépendante »

Les films qui ont réussi à dépeindre, d'une façon vivante et artistiquement, l'homme et sa vie, sont capables d'éveiller de résonances profondes.

C'est surtout le cas des films qui traduisent amplement et profondément l'esprit du temps les aspirations et les vœux du peuple.

Parmi eux, figure « Une unité indépendante », film produit voici 15 années aux Studios de cinéma artistique « 25 Avril » de l'Armée populaire de Corée.

Ce film a été inspiré par des faits réels.

L'action se passe au fort de la Guerre de libération de la patrie, plus précisément au début des années 1950, sur un des arrières d'une unité dans la partie ouest du front.

Le chef de compagnie Choe Il Bom et quelques autres blessés arrêtent un espion au col Tol, alors qu'ils se rendent dans un hôpital sur l'arrière. Ils apprennent par celui-ci qu'une infanterie aéroportée ennemie très nombreuse et lourdement armée va être parachutée dans la région. Choe Il Bom dépêche sur-le-champ une estafette à une unité voisine à distance de 40 km, ordonne à ses autres subalternes de creuser des tranchées à des endroits convenables et demande à tous les passants de creuser obligatoirement plus de 3 m de tranchée chacun avant de reprendre leur route. Ne repartir qu'après avoir creusé au moins les tranchées à l'intention du renfort qui va arriver, telle est sa volonté.

Mais, hélas, l'agent de liaison trouve la mort en chemin sous le bombardement ennemi. Ce sont des villageoises qui lui en rendent compte. Choe Il Bom cache mal son trouble. Les quelques soldats qui les ont aidés dans le creusement des tranchées, sont partis. Il serait difficile à peu de blessés de contenir des milliers de soldats ennemis qui seront parachutés d'ici à quelques heures.

A ce moment critique, les soldats et les villageois rebroussement chemin d'eux-mêmes à la nouvelle que l'agent de liaison a été tué à mi-chemin et viennent voir Choe Il Bom.

Parmi eux, un éclaireur de la marine permissionnaire qui, après s'être vu attribuer le titre de héros de la RPDC, partait pour sa terre natale, un tankiste qui, après avoir obtenu son adhésion au PTC, se rendait au QG de la division pour recevoir sa carte de membre du Parti, un comptable en route pour déposer en banque une somme d'argent de la coopérative de consommation, une femme médecin et une infirmière militaires de l'hôpital du corps d'armée qui transportaient des médicaments pour leur hôpital, un instructeur du comité cantonal du Parti et quelques autres villageois.

Malgré leur différence d'appartenance, ils se regroupent de plein gré dans une « compagnie ». Personne n'a reçu l'ordre de défendre le col Tol. Toutefois, ils se battent au risque de leur vie pour conjurer le danger qui menace la patrie.

Le comptable, quant à lui, enterre, dans un lieu sûr, la somme d'argent de la coopérative de consommation et participe au combat. Cependant, il est grièvement blessé alors qu'il s'aventure pour se procurer un fusil. Avant de rendre son dernier souffle, il confie à Choe Il Bom son carnet dans lequel il a tracé la carte de l'endroit où se trouve enterrée la somme d'argent, lui demande de déposer celle-ci à la banque de paysans de l'arrondissement lorsque la bataille aura pris fin. Il agonise, heureux d'avoir participé au combat pour la défense du pays, en écoutant « Ma chère maison natale », chanson que

reproduit le phonographe, prix qu'il avait reçu au lendemain de la libération du pays pour s'être classé premier au concours de calcul par boulier de l'arrondissement.

On arrive ainsi à contenir avec succès l'infanterie aéroportée ennemie.

Or, l'estafette venue du QG de la division sur la première ligne transmet à Choe Il Bom l'ordre de défendre à tout prix le col Tol jusqu'à neuf heures du matin car l'ennemi veut attaquer par derrière l'unité sur la première ligne.

Le combat décisif s'engage ainsi pour défendre le col Tol.

Choe Il Bom décide de faire sauter la crête du col par où les chars ennemis vont affluer et envoie l'éclaireur de la marine et quelques autres hommes prendre aux ennemis des explosifs et des fils électriques pour dynamitage.

L'éclaireur de la marine et son petit groupe opèrent avec prestesse sous un déluge de feu et arrivent ainsi à ouvrir une brèche jusqu'à pouvoir garantir la victoire des défenseurs du col.

Ce premier ne laisse nullement deviner qu'il est héros de la RPDC. Il est grièvement blessé alors qu'il risque sa vie pour prendre à l'ennemi des fils électriques pour dynamitage, mais il détruit des chars ennemis en criant « Vive le Général Kim Il Sung ! » avant de rendre son dernier souffle. Ce n'est qu'alors qu'on découvre son certificat de héros et sa médaille d'or « Etoile » qu'il gardait sur lui.

Entre-temps, le fil électrique pour dynamitage qu'on a installé sur le col Tol est coupé par un bombardement ennemi.

Choe Il Bom et la femme médecin militaire du corps d'armée arrivent sur le terrain en courant chacun du côté opposé, pour relier le fil électrique.

Elle parvient à savoir que Choe Il Bom, homme sec pour qui compte la seule mission militaire, est grièvement blessé à la hanche et que son état exige qu'on le transporte dans l'hôpital sur l'arrière. Elle cherche à remplir son devoir envers le blessé et tombe enfin amoureuse de lui. Ils n'ont eu jamais la chance de se parler intimement, car on est toujours sous un déluge de feu. Il manque quelques mètres de fil électrique pour en relier le tronçon coupé. Ils prennent la main dans la main et arrivent ainsi à relier le fil coupé.

Enfin, une détonation épouvantable se fait entendre, en détruisant tous les chars ennemis qui affluent au col.

Le combat acharné se solde ainsi par la victoire des défenseurs du col.

Le commandant de l'unité voisine qui vient d'arriver, leur demande : « De quelle unité êtes-vous ? »

Ils lui répondent sans hésitation : « Nous sommes sous les ordres du respecté camarade Commandant suprême. »

Ils appartenaient en fait à des instances différentes.

Ils auraient pu ne pas risquer leur vie s'ils avaient suivi chacun son chemin. Personne n'en leur aurait blâmé. Cependant, ils ont participé d'eux-mêmes au combat. Ce qu'ils avaient en commun, c'était leur ferme volonté de défendre à tout prix la patrie.

Le film en question fait toujours fureur, parce qu'il traduit fidèlement leur état d'esprit en peignant avec maestria le caractère personnel de chacun d'eux.

Kim Song Hui